

97 : Géopolitique de la mièvrerie et du dolorisme : un monde « moderne »

Le courrier de Cassandre n°97 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 17.07.09 par les cafés-géo.

« La France ? Elle est élégante, douce, gracieuse. Carla Bruni la représente bien ». **Bernadette Chirac**, ex-représentante, *Le Figaro Madame*, 29 mai 2009, p. 34.

« Nous avons basculé dans une époque d'image... Marc-Aurèle disait que la liberté de l'homme commence lorsqu'il comprend ce qui dépend de lui ou non. ». **Carla Bruni-Sarkozy**, représentante actuelle et philosophe par osmose, *Le Figaro Madame*, 29 mai 2009, p. 34.

Les deux déclarations en exergue résument notre époque tout entière : pipole, frime, émotion, image, représentation, hypocrisie, détournement des grands textes, bisou-bisou et gnan-gnan pour dissimuler la trouille. Voilà dans quoi nos élites voudraient nous faire vivre. Non seulement nous y donnons notre consentement, mais en plus, avec nos hypersensibilités hyperexprimées, nous y contribuons. Les effets d'annonce, nous en vivons. Le chômage croissant distillé de mois en mois à la petite cuillère, tout en disant que la crise ne sera pas si longue que ça, c'est le b a = ba du métier de communicateur chef d'État. Nous nous accommodons d'une réforme de l'Université menée au rythme hypnotiseur du tango : un pas en arrière mais deux pas en avant. Les 228 morts d'un Airbus et les 152 d'un autre nous emplissent de trémolos, bien que nous préférions mourir en voiture (408 morts en France *pour le seul mois de juin*) et que 700 avions *chaque jour* traversent l'Atlantique, mais les 20 000 Tamouls exécutés nous ennuiant. La mort de ce pantin de Michael Jackson, laid à en faire peur dès qu'on regarde en détail une photo agrandie, avec son pif usiné jusqu'au ridicule, sa bouche de clown, ses coups de reins et sa main en protège-testicules, cette mort « douteuse » fait jaillir de nos panses épanouies, de nos derrières mafflus et de nos muscles flasques les larmes de crocodile de ce que sont devenues nos tripes, lieu (ou représentation ?) de nos sentiments.

Car l'émotion, m'sieur-dames, c'est du *ressenti*. À propos de n'importe quoi. Le mot revient souvent. Je *ressens*, donc je suis. Je *ressens*, donc je jouis = je jouis, donc je suis. L'émotion, comme le ressasse même un psy de base, c'est du jouir en conserve. C'est aussi la représentation de « qui » je suis (voir l'exergue et l'incipit). Ému, je suis l'image de moi-même, reflet du monde tel que je veux le voir et tel qu'il n'est pas. Je me sers d'un monde factice mis à ma disposition pour « être », toujours plus, parce que cela m'ennuie d'admettre que le but de ma vie, c'est toujours plus d'« avoir ». Ces quelques mots résument nos attitudes modernes ; nos postures, comme on dit même chez les géographes, en oubliant combien l'imposture en est proche.

Mais n'en restons pas là et changeons de domaine.

Henri Michaux, poète qui ignorait le chinois, parle des caractères de l'écriture, par exemple 王維. « Illisibles à des centaines de millions de Chinois, ils ne leur sont pas cependant lettre morte...Les paysans les regardaient sans les comprendre, mais non sans [les] *ressentir*. » Aujourd'hui, on feindrait de croire qu'il décrit une civilisation : sois illettré, sois pauvre,

bienheureux sans esprit dans ton labeur infiniment renouvelé, mais puisque tu *ressens* ce qu'écrit le lettré, « tu seras un homme, mon fils ».

La carte des émotions que dessine Dominique Moïsi dans son dernier livre, *La géopolitique de l'émotion*, Flammarion, 2008, rend parfaitement compte d'un aspect majeur de cette phase civilisationnelle dans laquelle se trouve le monde mondialisé et la France en particulier. Nous y avons même peur de l'espoir, parce que l'espoir ne se trouve plus chez nous mais chez ceux qui ont vécu l'humiliation. Trio infernal : peur, humiliation, espoir. Voilà que les oubliés, les sans grade, les émergents, quoi, se mettent à vouloir changer de place. Voudraient-ils la nôtre ? Nous savons par nos profs d'histoire ce qu'il est advenu des privilégiés de 1789. Et nous avons peur, parce que le tiers état, ce n'est plus nous. Nous feignons de croire que tous ceux que nous avons humiliés jadis ne vont reprendre à leur usage que le slogan de mendiant de Sieyès : « *Qu'est-ce que le tiers état ? Tout. Qu'a-t-il été jusqu'à présent [...] ? Rien. Que demande-t-il ? À être quelque chose.* » En être réduit à demander à « être quelque chose », c'est encore se conduire en chose, alors que se profile à nos dépens, dans quelques pays jadis fragiles, une nouvelle manière de prononcer la maxime de Proudhon : « *Qu'est-ce que le tiers-état ? Rien. Que doit-il être ? Tout.* » La dignité se conquiert.

L'émotion submerge les consciences, dans tous les domaines. Elle habille le dolorisme. Nous geignons. Elle annihile le jugement et le nimbe de frilosité. La peur, si puissante et si abjecte, s'empare du moindre résultat scientifique annoncé, surtout s'il est partiel - donc à valider dans la durée et dans l'extension - pour en faire une information émotionnelle. Nous *ressentons* chaque jour le changement climatique, bien qu'il agisse à l'échelle des siècles. Le surpoids, le masque contre la grippe porcine, tout fait ventre. Le ventre, osons l'expression : notre talon d'Achille ! Le principe de précaution est devenu l' α et l' ω de tout comportement « normal », c'est-à-dire politiquement correct. Tout est risque, tout fait peur : puisque tout peut advenir, ne faisons rien, prions. Ou, plutôt, ne faisons que ce qui rencontre notre désir, ce qui agite notre *ressenti*, quels que soient les dangers : acheter une nouvelle voiture, traverser la rue, ouvrir sa porte, retirer de l'argent du mur... Il paraît que les scientifiques disent que la terre se réchauffe par notre faute : comment faire pour s'en protéger ? Ouvrir les fenêtres ? Pollens, pollutions, fumée, voleurs. Fermer les fenêtres ? Acariens, nanoparticules, virus, haleines, doukipudonktan... Dans tous les cas, aux infos du jour : hurler au loup, faire palpiter l'inquiétude, angosser les visages. Les scientifiques disent : il y a trop de déchets ? Les surfeurs de la peur, aussitôt : trions nos ordures, rendons leur cette valeur émotionnelle que des siècles de bon sens leur avait retirée, bichonnons-les, mais n'en produisons pas moins. Les scientifiques disent : attention, nous ne sommes sûrs de rien et, de toute manière, il faut bien que la Terre évolue, elle ne peut pas rester figée pour l'éternité dans ses habits du début du XXI^e siècle. Mais les imprécateurs et les profiteurs des médias de bramer aussitôt : « on » nous détruit notre monde, nos habitudes, nos parcs zé nos zoos, *vozoizevovo* (c'est déjà du sms, 1959), nos plages et nos neiges, nos forêts et nos marais... Géographes, au secours ! Et qui est donc cet « on » qui tourneboule la planète ? C'est toi, petit(e) irresponsable, qui détruis ton *Home*, alors que nous, nous savons bien ce qu'il faut faire pour le sauver : vendre de l'émotion et récolter des sous.

Notre époque baigne dans des humeurs émotivo-culturelles, poursuit Moïsi, suivant en cela les dévoilements faits par ses maîtres, Pierre Hassner et Stanley Hoffmann, eux-mêmes disciples de Raymond Aron, qui s'opposaient et s'opposent aux deux « extrémismes », celui des héritiers de Francis Fukuyama d'un côté et de l'autre celui des épigones de Samuel Huntington. Nous vivons la mondialisation, processus d'intégration inexorable des marchés, des États-nations et des technologies, de telle sorte que ceux qui ont les moyens peuvent aller

plus loin, plus vite et pour moins cher que les autres qui ne les ont pas et subissent de ce fait une domination croissante. Il n'y a plus ni conflit nord-sud ni est-ouest depuis 1991 : il y a ceux qui « peuvent de plus en plus » et ceux qui « peuvent de moins en moins ». Cela se retrouve au niveau mondial comme au niveau national et jusqu'au sein des rapports entre individus. Regardons vers l'avenir dans cette brume d'immobilité de notre présent : nous n'y verrons, du haut de notre fort Bastiani, que la poussière qui dissimule des escadrons que nous prenons pour les Tartares et ne sont que les brigades de nos ridicules.

Or, même lentement et contrairement au dicton, les ridicules....

Cassandre

PS : Cassandre trouve dans la précieuse et permanente Veille Electronique de l'Université de Rouen (VEILLEUR) de Paul Paumier (16 juillet 2009, 08 h 27' 54") un article de l'écrivain et cinéaste indien Vijay Singh, dont tous les mots s'emboîtent dans le texte de la lettre 97. Cet article, destiné à faire le portrait du premier ministre indien en visite à Paris le 14 juillet 2009, mériterait d'être cité intégralement : <http://www.liberation.fr/monde/0101....> On n'en retiendra ici qu'un seul extrait, que l'on dédie aux derniers zozos qui croient que l'Inde est pacifique, cool, démocratique, pleine de la « béatitude » du zen et du bouddhisme, deux religions totalement absentes du pays :

« Plaisirs de la modernité »

« Le véritable coup d'envoi au changement économique est venu d'une direction totalement inattendue : la télévision. Avec la libéralisation de l'économie, l'État a décidé d'ouvrir les portes aux médias étrangers, et Murdoch n'a été que trop heureux de lancer deux chaînes en Inde : Star et Zee. L'introduction de ces chaînes devait avoir un effet quasi révolutionnaire sur les mentalités. Arrivant après la télévision d'État ronronnante, Star a fait l'effet d'une bouffée d'air frais, apportant une galaxie de nouvelles tentations. Un mitraillage d'images et de publicités séduisantes a ouvert les yeux des Indiens sur les paradis douteux de la sensualité occidentale et du consumérisme, et saboté le fatalisme matériel implicite de la société indienne, faisant naître ainsi chez les classes moyennes un farouche désir d'acquisition. Cette civilisation millénaire, qui n'avait connu jusque-là que la « béatitude » (*ananda*), était à présent autorisée à savourer les « plaisirs » grisants de la modernité - une nouvelle espèce de plaisir, le plaisir pour le plaisir, acheter pour acheter. »



« J'suis du Tiers-état » (eau-forte coloriée, an., s. d.)

A la santé du peuple et de [Cassandre 95](#)

Source : <http://www.wikipedia.fr/>